

Colloque international



Im Kwon-Taek au tournage de Souvenir (2006)*

Jeudi 22 - vendredi 23 octobre 2015

Direction et organisation : Joël AUGROS (Université Paris 8, Saint-Denis), Heui-Tae PARK (Université de Sungkyunkwan) et Giusy PISANO (ENS Louis-Lumière)
Avec la collaboration de Yuriko HIROHATA (ENS Louis-Lumière)

*Regards croisés
sur le cinéma coréen*

FORMES. REPRÉSENTATIONS. DIFFUSION

PROGRAMME

JEUDI 22 OCTOBRE 2015 ♦ FORMES ET REPRÉSENTATIONS

PREMIÈRE SESSION : FORMES

PRÉSIDENCE : HEUI-TAE PARK, *chercheur au Centre d'Études Francophones de SungKyunkwan University*

10H00 La multi-temporalité dans le cinéma de Hong Sang-Soo

■ TAE-SOON CHANG, *chercheur pour le programme de recherche transdisciplinaire au Korea Institute for Advanced Study*

↳ Cette présentation entend exposer la multi-temporalité dans les films de Hong Sang-soo. Il y a deux manières de présenter plus d'un temps dans un film : la première consiste à montrer plusieurs temps qui s'écoulent simultanément, tandis que la seconde correspond à dessiner plusieurs temps qui se succèdent l'un après l'autre. Les trois premiers films du cinéaste coréen sont composés de plusieurs temps qui coexistent. À partir du quatrième film, il explore l'autre type de multi-temporalité sans abandonner le premier type, qui se trouve dans certains des films suivants, et qui coexiste parfois avec le deuxième, ce qui constitue l'originalité du cinéaste.

10H40 La Femme insecte/Chungnyo, *Kim Ki-young, 1972*

■ JEAN-MICHEL DURAFOUR, *maître de conférences à l'Université de Paris-Est Marne-Vallée*

↳ En Occident, *La Femme insecte/Chungnyo* de Kim Ki-young (1972) est un film toujours relativement méconnu. Alors que *La Servante* (1960) – son film le plus célèbre – a fait l'objet récemment d'une ressortie mondiale restaurée et d'une édition richement documentée (sous l'égide de la World Cinema Foundation), on ne peut en dire autant de *La Femme insecte*, comme d'ailleurs des autres films d'un cinéaste pourtant tenu à juste titre comme un artiste majeur du renouveau du cinéma sud-coréen pendant une vingtaine d'années (puis tombé dans l'oubli). A partir de la seule copie disponible – à savoir une copie vidéo NTSC sous-titrée en espagnol – Jean-Michel Durafour propose de mettre en avant quelques-unes des procédures esthétiques les plus remarquables de ce film étonnant.

11H10 Pause

11H15 Bong Joon-ho ou le cinéma de genre sous pression

■ MATHIEU MACHERET, *diplômé de l'ENS Louis-Lumière, journaliste*

↳ En cinq longs-métrages, Bong Joon-ho est devenu non seulement l'une des principales figures du cinéma asiatique, mais également le détenteur d'une formule qui libère le genre de ses automatismes pour l'amener sur un terrain d'hybridations intempestives et d'une féroce exploration sociale. Du polar (*Memories of Murder*, 2003) à la science-fiction (*Snowpiercer*, 2013), sa mise en scène prend l'action à bras le corps, dans des récits à plusieurs vitesses, où les personnages tentent avec pertes et fracas de s'extirper d'une situation chaotique qui leur offre également une chance de reconfigurer le collectif.

11H55 Notes sur Night and Day de Hong Sang Soo

■ CHRISTOPHE ATABEKIAN, *cinéaste, doctorant à l'Université Paris 8 Saint-Denis*

↳ Exilé à Paris, dont on ne voit nul monument, un peintre coréen fait retour sur lui-même. Ces notes évoquent la notion de déplacement, l'étude des corps et de la géographie.

12H35 Pause/Dejeûner

DEUXIÈME SESSION : REPRÉSENTATIONS

PRÉSIDENTE : GIUSY PISANO, *professeur des Universités à l'ENS Louis-Lumière, professeur de recherche Center of Korean History, Korea University*

14H00 Kim Ki-Duk : Au-delà du langage parlé

■ KEUM-MEE YEO, *enseignante à l'Université Konkuk*

↳ Avec son dernier film, *Moebius* (2014), Kim Ki-duk nous propose une nouvelle forme du « cinéma muet », en effaçant entièrement la parole de tous les personnages. A travers ces corps sans voix, il renouvelle sa thématique récurrente sur le désir. Cette décision esthétique d'effacer le langage parlé pourrait aussi être considérée comme une recherche d'une expression universelle, qui permettrait d'élargir la réception internationale. Sur cet aspect, il est intéressant d'analyser les différences avec les méthodes d'Hong Sang-soo dans ses films comme *In Another Country* et *Hill of Freedom*, qui sont tournés (presque) entièrement en anglais.

14H40 Rythme et espace : le burlesque chez Bong Joon-Ho

■ ANTOINE GAUDIN, *maître de conférences à l'Université Paris 3 - Sorbonne nouvelle*

↳ En analysant certains phénomènes de mise en scène et de montage dans les quatre films coréens de Bong Joon-Ho (*Barking Dogs*, *Memories of Murder*, *The Host* et *Mother*), on verra à mettre en lumière, dans l'oeuvre de ce cinéaste, un travail de recomposition de la dynamique du corps burlesque (héritée du cinéma muet), dans le contexte d'un dialogue entre les genres (film fantastique, film policier) et dans le but de livrer une « radiographie gestuelle-figurative » de la société coréenne contemporaine.

15H20 Pause

15h35 Regards dans l'obscurité

■ SUNG UK KIM, *critique, enseignant à l'Université nationale coréenne des arts et à l'Université Chugye des Arts*

↳ Depuis son premier film *Barking Dogs Never Bite*, la plupart des films de Bong Joon-ho traitent du regard dans l'obscurité. Celle-ci se présente comme un trou dans le récit. Dans ses films, les personnages regardent l'obscurité, entrent dans l'obscurité soucieux de voir en quoi elle consiste. Parfois, ces ténèbres deviennent la surface intérieure des personnages, nous devons donc chercher dans l'obscurité des individus. Dans *Mother*, on voit des gens se pencher sur le visage de l'autre, mais ils cachent souvent leur son visage avec leurs mains. Ces tendances sont généralement présentes non seulement dans les œuvres de Bong Jun-ho, mais aussi chez d'autres cinéastes de la même génération apparue dans les années 1990. Elle a une conscience particulière de la visibilité dans le dysfonctionnement.

16H15 Figures de l'Autre dans le cinéma sud-coréen

■ BENJAMIN JOINAU, *professeur associé, Hongik University*

↳ Cette présentation souhaite étudier les régimes de plus en plus variés d'altérité représentés dans le cinéma sud-coréen contemporain, qui assume sur le mode fictionnel un débat hétérologique encore timidement articulé dans la sphère publique. Afin de saisir les structures en jeu, nous favoriserons un large corpus de films représentant « l'étranger » et « l'autre ». La période envisagée (1945 à nos jours) permettra de suivre les modalités de ces régimes d'altérité selon les différents contextes géopolitiques dans le cadre d'une longue partition unique, qui incessamment requiert le cinéma comme interface symbolique.

16H55 Le cinéma de la péninsule coréenne sous l'occupation japonaise

- **FRÉDÉRIC MONVOISIN**, *docteur en cinéma et audiovisuel de l'université Paris 3 Sorbonne nouvelle, chercheur associé à l'Ircav*
- ↳ A partir de l'étude de quelques films, la communication cherchera à interroger l'état du cinéma coréen pendant l'occupation japonaise. Dans le même temps, à partir d'indices relevés dans les films, nous tenterons de discuter de la relation qui lie le colonisateur au colonisé. L'attention sera portée sur une échelle double, à la fois macro et micro en interrogeant d'un côté les politiques coloniales menées par les autorités japonaises sur l'ensemble de ses territoires (Japon, Corée, Taiwan) et de l'autre en examinant le contenu des films pour y trouver des signes de ces politiques et de leurs incidences.

VENREDI 23 OCTOBRE ♦ PRODUCTION, DIFFUSION ET RÉCEPTION

PREMIÈRE SESSION : PRODUCTION ET RECEPTION

PRÉSIDENCE : JOËL AUGROS, *maître de conférences à l'Université Paris 8 Saint-Denis*

09H30 Production et Distribution du court-métrage coréen après 1992 en Corée du Sud

- **HWA-RIM CHO**, *professeur à l'Université nationale de Chonbuk* et **SANG-HOON LEE**, *programmateur du Busan International Short Film Festival, réalisateur*
- ↳ Les années 1990 constituent une période particulière pour le cinéma coréen. Cette communication se propose de l'analyser à travers l'exemple de la production et la distribution du court-métrage qui a joué un rôle primordial dans la diversification et le développement du cinéma coréen.

10H10 Exploration des facteurs du succès de films coréens : de l'analyse des données statistiques et des récits dans les blockbusters et les films à petit budget

- **BYUNG-CHUL CHO**, *enseignant à Dong-ah Institut des médias et de l'art à Ansong, chercheur associé au MaxSoft Research Institute*
- ↳ Dans un premier temps, cette communication présentera les divers facteurs qui ont une influence sur la rentabilité des films coréens. Les données statistiques du KOFIC seront prises en appui. On analysera ensuite les cas des onze premiers films au box-office coréen entre 2003 à 2015. Parmi les facteurs de leur succès notre attention sera portée sur la narration et sur les genres de plus en plus diversifiés : du film de guerre à la comédie en passant par le drame historique et drame existentiel.

10H50 Pause

11h05 Cinéma coréen, la synchronie de l'asynchronisme

- **EUN-JIN SHIM** *professeur à l'Université de Choeng Ju, département de cinéma*
- ↳ Dans le cinéma coréen, les aspects pré-moderne, moderne, et post-moderne coexistent. D'un côté, il y a les films de Kim Ki-Duk, Park Chan-Wook, Hong Sang-Soo, puis les films qui rivalisent avec les blockbusters d'Hollywood grâce à leurs succès commerciaux. Ces films sont *Swiri*, *Joint Security Area JSA*, *Shilmido*, *Frères de sang*, et récemment *L'amiral* (ou *Ode to my Father*). Ils ont été vus par plus de dix millions de spectateurs, et ont eu un énorme succès. En revanche, ces films n'ont pas pu attirer l'attention du public international en raison de leurs thèmes et matériaux limités par leur caractère local. Ces films à succès se concentrent sur l'affrontement idéologique ou sur la guerre entre les Corées, et dans lesquels le patriotisme et l'attachement à la famille constituent les principaux thèmes. Bien que la Corée soit à la pointe des sciences et de l'information, son peuple a la tendance à s'intéresser encore aux thèmes pré-modernes. Il est caractérisé par la « contemporanéité de l'incontemporain »

11H45 Table Ronde Diffusion du cinéma coréen en France

- JOËL AUGROS (*maître de conférences à l'Université Paris 8 Saint-Denis*), JEAN-FRANÇOIS RAUGER, *Directeur de la programmation à la Cinémathèque française, critique*, DONG SUK YOO (*Directeur du FFCP, Festival du Film Coréen à Paris*)

12H45 Pause/Dejeuner

DEUXIÈME SESSION : FORMES ET RÉCEPTION

PRÉSIDENTE : JOËL AUGROS, *maître de conférences à l'Université Paris 8 Saint-Denis*

14H00 Les nouvelles tendances du cinéma coréen

- ANTOINE COPPOLA, *maître de conférences à la Sungkyunkwan University, Séoul*
- ↳ Après l'émergence du cinéma sud-coréen sur la scène internationale à la fin des années 1990, il nous semble nécessaire de faire un bilan de la situation actuelle et d'ouvrir des perspectives à partir de nouvelles définitions des esthétiques et des représentations cinématographiques sud-coréennes. Comment unifier notre vision de ce cinéma sans plaquer artificiellement des schémas intellectuels souvent forgés en Occident? En formant de nouveaux outils sémio-critiques d'analyses émergents de « l'intérieur » du système de représentation étudié. Ce faisant, nous souhaitons approcher au mieux les tendances actuelles de ce cinéma, populaire ou non, genres et qualités confondus. Il sera donc question de montrer l'essor des « factions », des films basés sur des faits divers fictionnalisés dans la perspective de l'agitation socio-politique, voire de la réactivité vis-à-vis de la Corée du Nord. Non dénués d'ambiguïtés, ces films côtoient de nouvelles comédies satiriques. On décrira aussi la tendance des « K-pop films », (promotion des vedettes de la K-pop). Trois autres tendances mineures attireront notre attention : l'émergence de films LGTB ; bien que marginaux, ils ont bénéficié de « l'homme-fleur » promu par la vague K-pop ; les films transculturels (co-productions internationales) et enfin ce que nous qualifions de « films invisibles » c'est-à-dire la majorité du cinéma indépendant.

14H40 Un autre aspect du cinéma coréen : documentaire indépendant

- HEUI-TAE PARK, *chercheur au Centre d'Études Francophones de SungKyunKwan University*
- ↳ Le cinéma coréen jouit actuellement d'une certaine reconnaissance grâce à son développement considérable, quantitatif et qualitatif, depuis la mise en place, à la fin des années 1990, d'une politique culturelle. Il est devenu un cas exceptionnel en produisant des films locaux capables de concurrencer le cinéma hollywoodien. Mais le revers de cette image idyllique est qu'un autre aspect demeure dans l'ombre : le « documentaire indépendant », commencé au début des années 1980 comme moyen de lutte contre la dictature. Depuis la démocratisation du pays, ce type de documentaire s'est transformé de plus en plus en un cinéma qui est très esthétique et s'est libéré de la problématique politique et idéologique. Cette communication d'examine la situation sociale liée à la genèse de ce type de documentaire et ses formes : la première génération qui a vu le jour au moment de l'arrivée de la démocratisation et ensuite la deuxième se situant entre l'esthétique et le commercialisme. Ainsi, le rôle joué par le documentaire indépendant est étroitement mis en relation avec les évolutions de la société.

15H20 Pause

15H35 Table ronde Perspectives de recherche

- GIUSY PISANO *professeuse des Universités à l'ENS Louis-Lumière, professeuse de recherche Center of Korean History, Korea University*
- JONGYEON KIM (*doctorante à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle*) : Festival et pouvoir : le cas du cinéma coréen ; CHANG-IL KANG, (*doctorant à l'Université de Saint-Denis Paris 8*) Les performances ethniques pendant la période du cinéma muet en Asie ; SANG-HOON LEE (*doctorant, National University of Chonbuk*), Histoire de la réception du cinéma coréen en France depuis 1993.

18H00 Concert de KIM Dong-won et SUNG Ji-Yun : « Univers rythmique classique coréen »
Concert dans le cadre de la chaire internationale de Kim Dong Won, bénéficiant d'une aide de l'ANR au titre du programme Investissements d'avenir (ANR-10-LABX-80-01)

↳ *Jangdan, la mesure classique coréenne est soit à trois temps, soit à cinq temps. C'est une particularité qui ne peut être observée dans les autres civilisations. En effet, la sensibilité musicale des Coréens les conduit à développer l'espace temporel du rythme à partir du balancement vertical, et cette sensibilité est influencée par la gravité. En conséquence, ils utilisent une mesure à 3 ou 5 temps au lieu de 2 ou 4. Le concert donné par les musiciens Kim Dong-won et Sung Ji-Yun sera l'occasion de présenter les différentes cadences classiques coréennes, de même que la mesure à trois temps qui historiquement était en usage dans les carnivals ruraux.*

20H30 Diner

PRESENTATION DES INTERVENANTS

CHRISTOPHE ATABEKIAN est cinéaste et musicien, auteur de plus d'une dizaine de films de court, moyen et long-métrage, enseigne le cinéma, le son et la vidéo. Il prépare une thèse intitulée *Typologie, plasticité et dramaturgie des corps dans l'œuvre de Hong Sang-soo*, sous la direction de Frédéric Sabouraud, Université Paris 8 Saint-Denis.

JOËL AUGROS est maître de conférences en économie du cinéma à l'Université Paris-8 (Vincennes-Saint-Denis). Cofondateur du CinEcoSA (Cinéma, Economie et Sociétés Anglophones), il est spécialiste du cinéma hollywoodien. Il développe par ailleurs une approche comparative des économies du cinéma dans le monde, particulièrement au sein des pays BRICS.

TAE SOON CHANG est chercheur pour le programme de la recherche transdisciplinaire au Korea Institute for Advanced Study (KIAS). Après avoir obtenu une licence de physique et une maîtrise de philosophie en Corée du Sud, il a soutenu en 2014 une thèse de doctorat en philosophie à l'Université Paris-8, intitulée : *La multiplicité du temps dans le cinéma contemporain*. Il a également traduit en coréen *le Petit manuel d'Inesthétique* d'Alain Badiou.

BYUNG CHUL CHO, Ph.D., enseignant à Dong-ah Institut des médias et de l'art (DIMA) à Ansung. Chercheur associé MaxSoft Reseach Institute, Institut national de recherche en 3D et un centre pour les sciences culturelles appliquées, il est spécialiste du film en 3D, des contenus 4K UHD et l'hologramme. Sa recherche actuelle se concentre sur la réalité augmentée dans le domaine du divertissement, Smart Computing et toute haute technologie dans le domaine appliquée à la culture.

HWARIM CHO est professeur à l'Université nationale de Chonbuk, directrice du département des études françaises, directrice de l'Institut d'humanités et d'images

ANTOINE COPPOLA est maître de conférences à l'université Sungkyunkwan, Corée du Sud. Chercheur associé au CNRS-EHESS Paris. Centre Corée. Docteur en Lettres et Arts, spécialité Etudes Cinématographiques. Membre FIPRESCI, critique cinéma à KBS International, et anciennement programmeur au Jeonju Film festival, et conseiller pour la Semaine de la Critique de Cannes et le festival de San Sebastian. Parmi ses publications : *Ciné-voyage en Corée du Nord*, Atelier des Cahiers, 2012 ; *Stéréotypes des femmes dans les cinémas sud-coréens et nord-coréens*, Sociétés, 2012 ; *Les Cinémas d'Asie Orientale* (direction), Cinemaction, 2010 ; *Le Cinéma Nord-coréen : arme de destruction massive?*, Les Temps Modernes, 2009 ; *Le Cinéma de Guy Debord*, Sulliver, 2002 et 2006 ; *Le Cinéma asiatique*, Har-mattan, 2004.

JEAN-MICHEL DURAFOUR est maître de conférences en cinéma et audiovisuel à l'université Paris-Est Marne-la-Vallée et agrégé de philosophie. Ancien directeur de programme au Collège international de philosophie, il est l'auteur de nombreux articles dans des revues françaises et internationales ainsi que de plusieurs livres, dont le dernier, *L'Homme invisible de James Whale. Soties pour une terreur figurative*, est paru chez Rouge profond en juin 2015.

ANTOINE GAUDIN est maître de conférences à l'Université Paris 3 - Sorbonne nouvelle. Ses travaux portent essentiellement sur la notion d'espace au cinéma, les rapports image-son et le vidéoclip musical. Il est l'auteur de *L'espace cinématographique : esthétique et dramaturgie*, Armand Colin, 2015.

BENJAMIN JOINAU est installé depuis 1994 en Corée du Sud, où il est maître de conférences à l'université Hongik, à Séoul. Chercheur associé du Centre de recherche sur la Corée (CRC, UMR 8173) de l'EHESS, il est spécialisé en études coréennes. Docteur en

histoire et civilisations, il travaille dans le champ de l'anthropologie culturelle et ses recherches se concentrent sur l'imaginaire coréen, les régimes d'altérité dans les productions culturelles contemporaines, et les pratiques et représentations de l'espace urbain.

SUNG UK KIM a obtenu son Ph. D en études cinématographiques à l'Université de Chung-Ang. Il est critique du cinéma depuis 1999, et écrit régulièrement des analyses de films pour les magazines de cinéma, tels que *Film 2.0*, *KINO*, et *MovieWeek*. Il enseigne actuellement l'histoire du cinéma et de l'esthétique du film à la télévision et du multimédia à l'Université nationale coréenne des arts École de cinéma, et à l'Université Chugye des Arts. Depuis 2002, il dirige le programme de la Cinémathèque/Séoul Art Cinéma qui accueille les rétrospectives de différents directeurs. Récompensé pour ses œuvres, il a reçu la médaille de la culture italienne en mai 2011. Il a traduit des livres en coréen tels que les monographies Suzuki Seijun, Jean-Pierre Melville, et *l'ouvrage* Film et la société, à paraître : *Cinéma: Caïn, Abel ou le câble?* et *Derek Jarman: Rêves de l'Angleterre*.

SANG-HOON LEE est programmateur du Busan International Short Film Festival, réalisateur de documentaires, scénariste de films de fiction.

MATHIEU MACHERET, diplômé de l'ENS Louis-Lumière, est journaliste à la rubrique cinéma du Monde. Il a collaboré aux *Cahiers du Cinéma* et à *Trafic*, et monte des programmes pour la chaîne de télévision TCM Cinéma. Il a participé à des ouvrages collectifs sur les cinéastes Otto Preminger et Guy Gilles. En 2014, il a rejoint le comité de sélection du festival Entrevues de Belfort et dispense des cours au Centre Sèvres.

FRÉDÉRIC MONVOISIN est docteur en cinéma et audiovisuel de l'université Sorbonne nouvelle, chercheur associé à l'Ircav. Il a enseigné le cinéma dans plusieurs universités françaises (Paris 1, Paris 3, Paris 10) et à l'étranger (Yonsei, Corée du Sud ; Institut des arts, Jakarta) en tant que chercheur invité avant de travailler au Centre de recherches international en études japonaises de Kyoto (Nichibunken). Spécialiste des cinémas d'Asie, il s'est occupé des entrées concernant les cinémas hongkongais, taiwanais et coréens pour le *Dictionnaire mondial du cinéma* (Larousse). Il a publié de nombreux articles sur les cinémas d'Asie et est l'auteur de deux livres : l'un d'analyse revisitant les cinémas d'Asie par le biais de la géopolitique (*Cinémas d'Asie, analyse géopolitique*, Presses universitaires de Rennes, 2013), l'autre retraçant l'histoire du cinéma asiatique sur près de 120 ans (*Cinémas d'Asie, D'hier et d'aujourd'hui*, Armand Colin, mai 2015).

HEUI-TAE PARK est chercheur au Centre d'Études Francophones de SungKyunKwan University. Après avoir obtenu un Doctorat en études cinématographiques à l'Université Paul Valéry - Montpellier III, ses recherches portent sur la relation entre réalité et cinéma. Il est l'auteur de nombreux articles sur le documentaire et l'esthétique du cinéma ; il est membre du Conseil d'administration de la Documentary Studies Association of Korea. En France, il participe au projet « Les Arts trompeurs. Machines, Magie, Médias » (Labex Arts-H2H/ ENS Louis-Lumière/Université de Montréal)

GIUSY PISANO, professeur des universités à l'École nationale supérieure Louis-Lumière, est Associate Professor, au Center of Koeran History, directrice de recherche à l'ED Arts et Médias/Université Sorbonne Nouvelle Paris III et membre de l'IRCAV. Elle est l'auteur des ouvrages L'Archive-forme (dir.), Paris, L'Harmattan, 2014 ; *Archives de la mise en scène. Hypermédialités du théâtre* (co-direction avec Jean-Marc Larrue), Lille, PUS, juin 2014 ; *L'amour fou au cinéma*, Paris, Armand Colin, 2010 (traduit en italien : Roma, Gremese, 2011) ; *Une archéologie du cinéma sonore*, Paris, Éditions du CNRS, 2004 ; *Le muet à la parole. Cinéma et performances à l'aube du XXe siècle* (codirection avec Valérie Pozner), Paris, CNRS/AFRHC, 2005 ; *La Musique !*, Codirection avec François Albera Paris, AFRHC, 1895, 2003. Elle dirige la collection « Images et sons » des Presses Universitaires du Septentrion. Actuellement, elle codirige avec Jen-Marc Larrue le projet « Les Arts trompeurs. Machines, Magie, Médias » (Labex Arts-H2H/ENS Louis-Lumière/CRlalt/CRILCQ Montréal)

EUN-JIN SHIM, est professeur à l'Université de Choeng Ju, département de cinéma. Docteur en Art du spectacle, à l'Université Nanterre Paris-10, sa thèse est intitulée : *L'image numérique dans le film*, soutenue en 2005. Elle a obtenu le Prix de critique de cinéma discerné par le journal Dong A (2000). Elle a traduit en coréen : Emmanuel Siety, *Le Plan*, Cahiers du cinéma, les Petits Cahiers, 2001 ; Vincent Pinel, *Le montage*, Cahiers du cinéma, les Petits Cahiers, 2001 ; Jacques Aumont, *L'oeil interminable*, Éditions de La Différence, 2007.

KEUM-MEE YEO est enseignante à l'Université Konkuk. Diplômée en cinéma de l'Université Paris-3, elle a publié plusieurs articles sur le cinéma français : « La représentation du visage et le regard autobiographique dans la trilogie orphique chez Jean Cocteau », « L'autoportrait comme autre-portrait : Agnès Varda, Frédéric Mitterrand et Chris Marker », « Faceless Self-portrait: Body and Self-expression in the Auto-biographical Trilogy by Alain Cavalier », etc.

« LE CINÉMA CORÉEN EN FRANCE »

Les traces de la présence des films coréens sur les écrans français sont nombreuses, hétérogènes et couvrent plus d'un siècle de cinéma. Pourtant, à notre connaissance, aucune étude systématique et croisant les différents acteurs, n'a été à ce jour encore effectuée. Si en France l'intérêt pour le cinéma coréen a été plus ponctuel, depuis les années 1990 il fait l'objet d'un vif intérêt tant du côté de la critique que du public, comme en témoignent les festivals et rétrospectives qui lui sont consacrés, ainsi que la diffusion de sa production sur le territoire français. Auparavant, la présence de cinéma coréen sur les écrans français se limitait aux quelques films ayant connu un relatif succès, tel *Pourquoi Bodhi Dharma est parti vers l'Orient ?* de Bae Yong-Kyun sorti en 1989. Plus que la distribution en salles, ce sont plutôt les festivals qui ont progressivement introduit la production coréenne. Ainsi, l'édition de 1986 du Festival des 3 Continents de Nantes présente un panorama du cinéma coréen avec 13 films au programme : *Argent* de Kim So-Dong (1958), *La Bonne* de Kim Ki-Young (1960), *Les Femmes insectes* de Kim Ki-Young (1960), *Le Village des brumes* de Im Kwon-Taek (1983), etc.

Il faut penser que ce premier essai a été un succès, puisque les années qui ont suivi présentent régulièrement des films coréens et pour l'édition de 1989, c'est Im Kwon-Taek qui est mis à l'honneur avec 11 films. À la fin des années 1980, le Centre Culturel Coréen de Paris commence une programmation de films plus soutenue. Il a fallu, cependant, un lieu prestigieux comme le Centre Pompidou pour donner le coup d'envoi à toute une série d'initiatives autour du cinéma coréen. Critiques et historiens voient un tournant décisif dans la grande rétrospective de 1993 organisée par Adriano Aprà qui a permis de faire découvrir au public français près d'une centaine de films. De facto, les rétrospectives se multiplient [au Festival d'Automne de Paris de 1999, plusieurs à la Cinémathèque française à partir de 2001, au Palais de Chaillot en 2005, à la Filmothèque du Quartier Latin en 2008, à la Cinémathèque de Toulouse en 2010, etc.]. Pa-

rallèlement des prix internationaux permettent de faire connaître en France, et dans le monde entier, des réalisateurs tels que Im Kwon-Taek qui a remporté le prix du meilleur réalisateur en 2002 au Festival de Cannes, pour son film *Ivre de femmes et de peinture* ; Park Chan-Wook avec le Grand Prix pour *Old Boy* à Cannes de 2004 ; Kim Ki-Duk pour le prix du meilleur réalisateur, à la fois au Festival de Berlin pour *Samaritan Girl* et à Venise pour *Locataires* en 2004, et en 2012 il remporte le Lion d'Or au 69^{ème} Festival de Venise, pour son film *Pietà* ; Lee Chang-Dong qui a reçu le prix du meilleur scénario en 2010 pour *Poetry*. Les films coréens sont également de plus en plus présents, et parfois primés, dans les festivals consacrés au cinéma asiatique ou aux genres (Deauville, Vesoul, Le Festival du film de Morteau, L'Étrange Festival, le Festival du cinéma fantastique, Extrême cinéma, etc.) et désormais des nouveaux festivals fleurissent presque chaque année : l'Agora du cinéma coréen (à Rouen depuis 2005), le FFCP (Festival du cinéma coréen à Paris, depuis 2006) ; le Festival du cinéma coréen de Strasbourg (depuis 2013) ; Focus Corée (dédié au documentaire coréen indépendant, depuis 2014) ; Festival Printemps Coréen (Nantes, depuis 2014), etc. Des salles en province (Ciné ville de Lorient en 2004, Ciné Poche Le Mans en 2013, La Palette de Tournais en 2013, etc.) proposent de partir à la « découverte de la Corée ». Deux films ont sans doute contribué à vivifier cet intérêt pour le cinéma coréen : *Ivre de femmes et de peinture* avec 400.000 entrées et *Locataires* projeté dans 40 salles à Paris.

Des thèses de doctorat suivies par des publications, parmi lesquelles celles des participants à ce colloque, ont contribué à la connaissance de son histoire et de son esthétique. Néanmoins, malgré les ouvrages coréens, pourtant nombreux dans ce domaine mais non traduits en français, nous manquons d'un regard interne autorisant une analyse comparative. Ce colloque réunissant des spécialistes coréens et français propose de confronter regards lointains et regards proches.

Métro

Ligne 13 - carrefour Pleyel - distance de l'École - 5 minutes

Ligne 4 - Porte de Clignancourt- puis bus 255, arrêt Pleyel (distance de l'École : 2,6 km)

RER

RER D - Stade de France - puis bus 139, arrêts «rue Ampère» ou «rue Pleyel» (distance de l'École : 1 km)

RER B - La Plaine Stade de France - puis bus 139 (distance de l'École : 1,5 km)

RER C - Saint-Ouen - puis bus 139 (distance de l'École : 2 km)

Accès gratuit sur inscription / Free register : <http://coreancinema-louislumiere.eventbrite.fr>

Contact : recherche@ens-louis-lumiere.fr